

Article paru

le 18 décembre 2003

HOMMAGE

Michel Poizat ,la voix de l'extase

Le psychanalyste mort au début du mois laisse de nombreux ouvrages explorant l'inconscient dans le champ de l'activité musicale.

Michel Poizat est mort le 1er décembre dernier, il aurait eu cinquante-quatre ans en janvier prochain. Homme discret sachant cultiver l'amitié vraie, il a été frappé par cette maladie que l'on qualifie ordinairement de " longue " mais qui fut plutôt, le concernant, fulgurante, laissant dans la stupeur et la tristesse ses proches, ses amis et ses collègues de l'équipe de recherche du CNRS " psychanalyse et pratiques sociales ".

De Michel Poizat, on eut pu dire, pour user d'un mot aujourd'hui désuet, qu'il était " sorti du rang ". Entré au CNRS comme collaborateur technique dans un laboratoire de psychologie orienté vers le cognitivisme naissant, Michel Poizat rencontra d'abord la politique et le syndicalisme - il eut d'importantes responsabilités au Comité d'action et d'entraide sociale du CNRS - avant de se confronter, pour des raisons personnelles, à l'aventure que constitue une analyse. Ce fut pour lui un tournant : le bénéfice qu'il retira de cette démarche alla bien au-delà de sa vie privée puisque la théorie analytique devint l'armature conceptuelle essentielle de ce qui allait constituer sa nouvelle orientation de recherche, l'exploration des manifestations de l'inconscient dans le champ de l'activité musicale et plus spécialement dans le domaine de l'opéra, qu'il s'agisse des protagonistes sur la scène, les chanteuses notamment - Michel Poizat écrivit de fortes pages sur le phénomène de la " diva " - ou des spectateurs s'abandonnant à l'extase que pouvaient déclencher en eux certaines voix et certaines notes. Son oeuvre, car d'oeuvre il s'agit bien, s'organisa ainsi autour des divers aspects, effets et investissement psychiques, de cet objet voix que Lacan, complétant ainsi la liste établie par Freud, avait inscrit au titre des objets pulsionnels. Son premier ouvrage, l'Opéra ou le cri de l'ange, essai sur la jouissance de l'amateur d'opéra (1986), traduit en anglais aux États-Unis (Cornell University Press), outre qu'il lui valut de pouvoir passer au CNRS dans le cadre des chercheurs, changement de statut aussi rare que difficile à effectuer, obtint tout de suite une audience auprès des spécialistes de l'opéra. Par la suite, Michel Poizat étendit ses recherches à propos de cet objet voix, cernant son statut et les discours tenus à son endroit tant dans le domaine des religions, la Voix du diable, la jouissance lyrique du sacré (1991) que dans celui, social, médical et paramédical constitué par le monde des malentendants, la Voix sourde, la société face à la surdité (1996) et ultérieurement dans le champ de la politique, Vox dei vox populi (2001). Michel fit aussi paraître, en 1998, un important recueil d'articles devenus pour la plupart introuvables qui, tous, témoignaient de ce qu'il était devenu, un véritable érudit d'un domaine, devenu son domaine, qu'il ne cessait d'étendre tant sa curiosité, sa passion et son émerveillement en chaque occasion de découverte étaient forts et contagieux pour ses interlocuteurs de tous horizons. Depuis deux ans, Michel Poizat, que l'insolite et l'inconnu attiraient plus que tout, avait investi un nouveau champ d'exploration, celui des loups, de leurs cris et du mythe que constitue cet animal dans les littératures les plus diverses.

Si nous n'entendons plus la voix de Michel Poizat, il nous reste ses livres et la passion qui les anime ; à nous de les faire encore mieux connaître et de le garder ainsi avec nous.

À l'exception de son recueil d'articles, paru aux éditions Anthropos, tous les ouvrages de Michel Poizat sont parus aux éditions Anne-Marie Métailié.

Michel Plon, historien de la psychanalyse